



MATHIEU PERSAN

Il ne doit plus jamais rien m'arriver

L'Iconoclaste



Mathieu Persan est un artiste graphique reconnu. Son premier roman « *Il ne doit plus jamais rien m'arriver* » a reçu le prix René Fallet 2024 aux Journées littéraires de Jaligny.

« Maman est morte au moment où nous passions devant le Toutou Shop, dont le petit chiot vert lumineux qui lui servait d'enseigne tremblotait légèrement ». L'auteur raconte l'histoire d'une mort annoncée. Celle d'une mère victime d'un cancer incurable dont elle se savait atteinte depuis deux ans ; « Deux ans qui ne ressemblaient plus vraiment à la vie » mais qu'elle, son mari et ses trois enfants ont vécus « entre l'espoir de faire mentir les statistiques et le désarroi de constater la réalité des chiffres ».

Ses deux années de combat au pays du cancer, puis la mort, la mise en bière, la crémation et les années qui ont suivi, un de ses deux fils raconte. Et chaque fois qu'il passe devant l'affreux petit chien du magasin de toilettage - et c'est bien souvent puisqu'il habite le quartier depuis toujours - lui revient en mémoire *« le petit théâtre de la vie de maman »*. Mais au lieu de frapper les trois coups de la tragédie, seuls lui reste en mémoire les gestes, les maladresses, les dérapages qui font sourire même ceux qui ne pensent qu'à pleurer et transforment bien malgré eux le drame en comédie.

« Il ne doit plus jamais rien m'arriver » avait dit maman à la naissance de son premier enfant. Ensuite ce devaient être quarante deux années de rage de vivre... mais pour les autres. Avec son mari aussi athée qu'elle, lui juif pied-noir rentré d'Algérie caché sous une montagne de valises, elle née catholique mais élevée sans Suisse, bedeau ni sacristain.

« Plus qu'un couple, papa et maman c'était une équipe », une équipe de profs, soldats de la République. *« Comme un flic qui reste un flic hors du service, ils restaient des profs 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 »* faisant de leur repaire de païens une vraie maison du Bon Dieu.

Un livre qui devrait donner du tonus à tous ceux que la vie n'a pas épargnés et qui à l'encontre de cette rare famille *« collector »* n'ont jamais pu regarder la grande faucheuse droit dans les yeux. Un livre qui voit le deuil comme une course en mer : *« on part tous en même temps, chacun navigue seul dans sa petite embarcation, chacun suit son chemin en fonction de sa météo intérieure... »*.

...et on arrive comme on arrive.